

CHEFS d'OEUVRE de L'ART
22, Av Pierre-Ier-de Serbie 16^e

25 SEPTEMBRE 1963

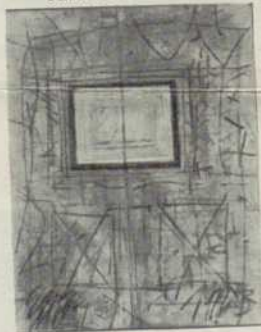
Georges NOEL

Lors du vernissage de la première Biennale de Paris, en 1959, Georges Noël avait été chargé d'organiser la salle des « Informels ». Celle-ci avait assez étonné pour que Noël se vit nommer d'emblée au Comité des Salons « Comparaisons » et « Réalités Nouvelles » ; il en démissionnait avec éclat au bout de deux ans, estimant nécessaire un renouvellement permanent de ces organismes. Il y a chez ce peintre méridional, dont la galerie Facchetti présente à l'automne la troisième exposition particulière, un tempérament bouillant, épris d'aventure intellectuelle et de risque. Né à Béziers en Décembre 1924, Noël, vivant en province sans aucun contact avec le monde de l'art, entreprit de peindre en secret tout en poursuivant des études techniques. Celles-ci l'amènèrent à Pau, où il fut dessinateur industriel. En 1955, il abandonne sa situation, vend tout ce qu'il possède et vient s'installer à Montparnasse, pour n'être plus, désormais, que peintre. Depuis, il a exposé à Paris, Milan, Tokyo, Genève, en Allemagne et aux Etats-Unis. Au cours de la saison 1962-1963, dans plusieurs grandes expositions de groupes, Noël a fait figure de chef de file des nouvelles tendances centrées sur l'écriture, à Paris ou à Amsterdam. C'est qu'en effet depuis 1958 ses grandes compositions intitulées « palimpsestes » ont attiré autant les jeunes peintres que les collectionneurs par leur façon nouvelle d'envisager les graffiti. Il ne s'agit plus d'un trompe-l'œil, d'une imitation des secrets des murs ou du jeu surréaliste de la lecture sur les buvards. C'est une véritable écriture de peintre que Noël a développée, un jeu de ligne qui vient s'inscrire en creux sur les aplats colorés ou les reliefs de la toile. Plus récemment, l'entrelac des lignes n'est plus constitué que par le bord même des morceaux de papiers peints. En même temps, la palette s'est faite plus claire : bleus diaphanes, verts francs, jaunes acides, qu'on pourrait croire suggérés par une frondaison du midi. Car sans rien emprunter aux exercices de la calligraphie orientale, Noël a mis au point un langage allusif qui fait référence aux idées, aux animations de la nature et non à ses images figées. Aussi en réaction contre les modes de l'antipeinture, ne craint-il pas aujourd'hui de faire volontiers « joli », car un tableau n'est pas pour lui un meuble de musée mais une chose vivante avec laquelle on doit pouvoir vivre.

Photos Gal. Paul Facchetti.



Hommage à Mozart.



Effigie palimpseste.

LE FIGARO

14, R. Fournier - M. de Sévigné - VIII^e

31 OCTOBRE 1963

Les EXPOSITIONS

PINONCELLI

DES ses premières manifestations, Pinoncelli s'est montré obsédé par l'image de la mort et a réussi à l'exprimer par une angoisse métaphysique, par des images étrangement cruelles : fantômes aux orbites vides, lors de sa précédente exposition, ou cadavres fripés dans ce qu'il présente à la Biennale de Paris. Son hallucinante imagination reprend une fois encore des thèmes analogues, mais il y ajoute l'ébouissante cruauté d'une matière entièrement blanche,

simplement animée par quelques reliefs. Ses personnages sont-ils des caricatures ? des êtres réincarnés ? des fossiles n'ayant plus de mesures dans le temps ? vidés de toute matières et de toute couleur et ne subsistant que par les apparences de leur vide.

Ce sont des œuvres que l'on ne peut juger selon les formes habituelles car les principes sur le dessin, sur la peinture proprement dite, ne sont plus en cause. On subit l'art de Pinoncelli comme une hantise, comme un poème grinçant, sans même qu'il soit nécessaire de le juger sur un plan esthétique.

R. C.

La Galerie La Joche. Place Vendôme.

sager les graffiti. Il ne s'agit plus d'un trompe-l'œil, d'une imitation des secrets des murs ou du jeu surréaliste de la lecture sur les buvards. C'est une véritable écriture de peintre que Noël a développée, un jeu de ligne qui vient s'inscrire en creux sur les aplats colorés ou les reliefs de la toile. Plus récemment, l'entrelac des lignes n'est plus constitué que par le bord même des morceaux de papiers peints. En même temps, la palette s'est faite plus claire : bleus diaphanes, verts francs, jaunes acides, qu'on pourrait croire suggérés par une frondaison du midi. Car sans rien emprunter aux exercices de la calligraphie orientale, Noël a mis au point un langage allusif qui fait référence aux idées, aux animations de la nature et non à ses images figées. Aussi en réaction contre les modes de l'antipeinture, ne craint-il pas aujourd'hui de faire volontiers « joli », car un tableau n'est pas pour lui un meuble de musée mais une chose vivante avec laquelle on doit pouvoir vivre.